

UN PARCOURS D'INTÉGRATION : RAYMOND JUSKOWIAK, ARTISTE PEINTRE

La vie et l'œuvre de Raymond Juskowiak font écho à celles de nombreux enfants et petits-enfants d'immigrés polonais venus s'installer dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais. L'enfance dans un coron, la sensibilité et le talent pour les arts se retrouvent en effet chez bon nombre de membres de la communauté d'origine polonaise.



Portrait de Raymond JUSKOWIAK
Collection privée

L'enfance à Calonne-Liévin

Raymond Juskowiak est né en 1928 à Calonne-Liévin, cité minière de Liévin où il vécut son enfance. Ses grands-parents et ses parents étaient arrivés en France vers 1921 et venaient de Herne, dans la région industrielle de la Westphalie en Allemagne. Ayant perdu sa mère très jeune, il se rapproche de sa tante paternelle qui sera à l'origine de sa vocation en lui offrant sa première boîte de crayons de couleurs.

La mine

Dès l'âge de 15 ans, après l'obtention du certificat d'études, il est embauché à la mine et doit descendre au fond à la fosse 2 de Bully-les-Mines. Mais dès qu'il le peut, il s'adonne à la pratique artistique où son talent et son goût pour la couleur s'épanouissent en opposition au noir de la mine.

En décembre 1974, alors qu'il exerce comme mineur à la fosse 3 (ou fosse Saint-Amé) située à Liévin, 42 mineurs sont tués dans un coup de grisou. Raymond Juskowiak, dit « Bobby », lui, avait posé congé. En effet, la fête de Noël dans les familles polonaises dure plusieurs jours. Marqué par cette tragédie, il ne descendra plus à la mine et se consacre désormais exclusivement à la peinture.

L'artiste « JUSKO »

Signant ses œuvres « JUSKO », Raymond Juskowiak perfectionne sa technique aussi bien avec l'aquarelle, l'encre de chine, la peinture à l'huile que le fusain. Exposant dans les galeries de la région, mais aussi à Nice, Annecy, Paris et même au Japon, sa notoriété grandit et il remporte de nombreux prix.

JUSKO puise son inspiration dans les paysages du bassin minier, ses gens et ses traditions. Il aimait aussi restituer les couleurs de la Provence et celles des villages bretons.

En 1972, à sa grande fierté, il remporte un concours lancé par le Ministère des Postes et Télécommunications pour la création d'un timbre commémorant le cinquantième de l'arrivée des Polonais en France. Un couple de paysans polonais y est représenté, un baluchon sous le bras, quittant leur village polonais et son clocher pour se diriger vers les champs, les mines ou l'industrie française. Cette œuvre forte mêle le noir des puits de mines, des crochets, des chaînes et des grues avec la couleur et la gaieté du folklore polonais.

En 2004, il réalise l'aquarelle « Dyngus » pour illustrer le livre « Les Polonais du Nord » d'Henri Dudzinski. Cette œuvre met en scène une tradition polonaise, celle du Dyngus, dans l'univers minier du Nord-Pas-de-Calais. Le lundi de Pâques, l'ambiance est à la fête dans les coron. Les gens, en particulier les jeunes hommes et jeunes filles, s'aspergent d'eau, symbole de vie et de résurrection.

Membre du groupement des Artistes indépendants de Lens et environs, Raymond Juskowiak fut aussi professeur à l'école municipale de dessin aux côtés de Fernand Bourguignon et de Sigismond Biernacki, lui aussi descendant d'immigrés polonais. Chaque année, avec ses amis Artistes indépendants, il réalisait une fresque pour le stand de prestige de la foire commerciale de Lens. Il a réalisé notamment « La Joconde des mineurs » des années avant l'ouverture du Louvre-Lens.

Raymond Juskowiak avait été naturalisé français en 1972. Il est décédé en 2008 dans la région arrageoise où il vivait.

Livret exposition

Parcours d'immigrés polonais dans le bassin minier lensois.

du 20 septembre au
18 octobre 2019

PARCOURS D'IMMIGRÉS POLONAIS DANS LE BASSIN MINIER LENSOIS

L'immigration polonaise est ancrée de longue date dans le bassin minier lensois. Dès le début du XXe siècle, dans les années 1909-1910, environ 2000 Polonais arrivent d'Allemagne, où ils étaient employés dans les mines de la région de Westphalie, vers les zones minières du Nord et du Pas-de-Calais. Puis, il y a tout juste un siècle, le 3 septembre 1919, une convention était signée entre le gouvernement français et celui de la Pologne nouvellement indépendante, pour organiser l'accueil des travailleurs polonais. Il s'agissait de favoriser la reconstruction de la France après quatre années de guerre. Dans les années 1920, ce sont ainsi plus de 100 000 Polonais qui s'installent dans le Pas-de-Calais, premier département polonais de France, en particulier dans le bassin minier.

Aujourd'hui, les traces de cette arrivée des populations venues de Pologne sont fortement inscrites dans l'histoire collective et familiale de nombreux habitants de Lens et du bassin minier lensois. Des noms comme Kubiak ont fait résonner la culture polonaise, celle-ci fut aussi diffusée par le journal *Narodowiec* imprimé à Lens, tandis que l'église du Millenium sur la route de Béthune est depuis plusieurs décennies le lieu de rassemblement de la communauté catholique polonaise de Lens et des environs. Le peintre Raymond Juskowiak a quant à lui exprimé son attachement aux traditions polonaises et au bassin minier, à travers ses lumineuses aquarelles.

Cette exposition s'attache ainsi à présenter quelques parcours et moments symboliques de cet enracinement de la communauté polonaise dans la vie locale à laquelle elle est aujourd'hui indissolublement liée.

Programmation

Annelise DUFRENNE, directrice des affaires culturelles et du patrimoine de la Ville de Lens

Commissariat de l'exposition

Aurélien DAVID, responsable du service archives-documentation de la Ville de Lens, assistée de Roselyne VAN ROMPU, rédacteur principal

Montage technique : Services Techniques de la Ville de Lens

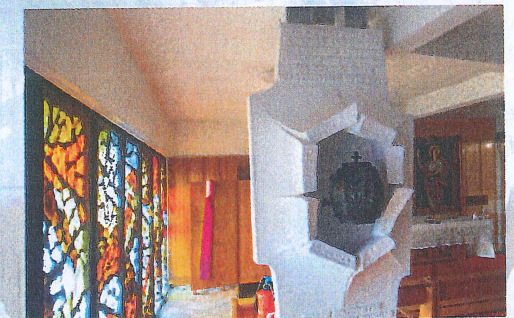
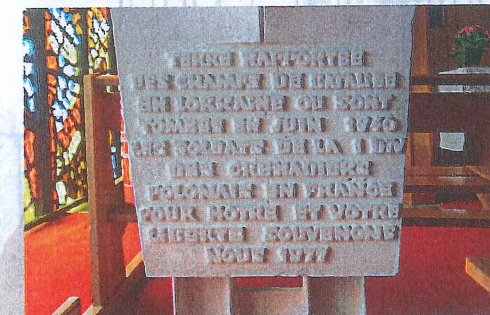
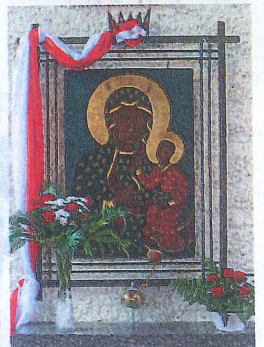
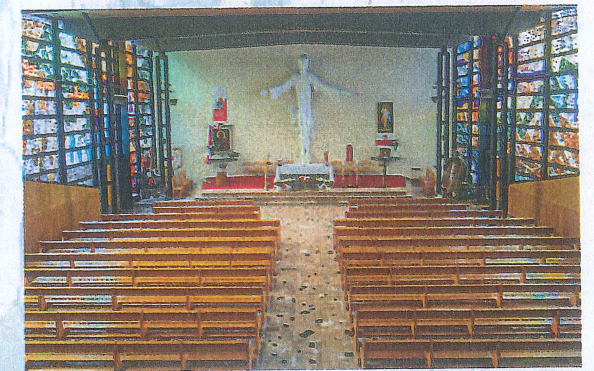
Conception graphique – Impressions numériques : imprimerie municipale Callot Rodolphe
Photographie : Laurent LAMACZ

Nous tenons vivement à remercier toutes les personnes et les structures qui nous ont permis de réaliser cette exposition et plus particulièrement :
Le Centre Historique Minier de Lewarde, les Archives départementales du Pas-de-Calais, monsieur et madame Christian KUBIAK, le Centre d'Histoire de La Coupole, le service Archives des victimes de la guerre des Archives générales du Royaume de Belgique, monsieur et madame Jean-Claude JUSKOWIAK, monsieur Jean-Claude KASPROWICZ, monsieur Paul PAWLAK et la paroisse de l'église du Millenium, monsieur Pascal HERBEZ, monsieur Henri JUSKOWIAK, monsieur Henri DUDZINSKI, monsieur Thadée KOCEL.

ÉLÉMENTS DE TRANSMISSION DE LA CULTURE POLONAISE

L'église du Millenium (route de Béthune à Lens)

À Lens, le culte s'effectue dans un édifice en bois, construit juste après la Première Guerre mondiale par la Société des Mines de Lens près de la fosse 1, route de Béthune : la Chapelle Sainte Elisabeth. Elle abrite les offices dans l'attente de la reconstruction de l'Eglise St Léger. Tout naturellement, elle est fréquentée par les familles des mineurs polonais dès 1923. Après la Seconde Guerre mondiale, elle est remise en état par la communauté polonaise mais devient rapidement vétuste. Sous l'impulsion des pères Przybysz puis Czajka, avec le soutien des autorités ecclésiastiques et de l'ensemble de la communauté polonaise (particuliers, associations, journal *Narodowiec*), le projet de construction d'une nouvelle église est lancé à l'occasion du millième anniversaire de la Pologne chrétienne. L'Eglise du Millenium est consacrée le 16 avril 1967. Cet édifice est inscrit en totalité sur l'inventaire des monuments historiques depuis 2015.



Vues de l'église du Millenium

L'église du Millenium dans son ensemble, témoigne de la foi chrétienne du peuple polonais.
Les deux vitraux sont les pièces maîtresses de l'édifice. Le vitrail de droite raconte l'histoire de la Pologne avec au centre un aigle portant une couronne. Cette représentation était interdite dans la Pologne de 1966. L'autre vitrail montre un chemin de croix très moderne.
Au fond de la nef, une immense statue du Christ en marbre blanc ouvrant ses bras, accueille les fidèles.
La statue de Jean-Paul II était auparavant érigée sur le domaine de Vaudricourt, près de Béthune. La vierge noire de Czestochowa et les attributs du mineur rappellent l'histoire de la communauté polonaise du bassin minier.
Les étendards des associations catholiques polonaises de Lens et des environs sont dressés près de l'entrée. Ces bannières sont remarquables par la richesse ornementale de leurs broderies et montrent la dextérité des couturières polonaises, ainsi celle de l'association catholique des jeunes hommes polonais de la cité 12-14 de Lens datant de 1929.
Une stèle fut érigée en 1982 devant l'église en souvenir de la visite de Lech WALESA.

Photographies Laurent Lamacz

ELÉMENTS DE TRANSMISSION DE LA CULTURE POLONAISE

Mariages, fêtes et cérémonies religieuses

Les Polonais apprécient leurs traditions. Les mariages « habillés », sont une occasion de se faire photographier chez un professionnel et d'envoyer les clichés à la famille en Pologne. Les musiciens en tête des cortèges suivis des jeunes mariés et filles d'honneur, la fête est grandiose ; on chante et on danse dans les maisons, les rues, les jardins, au son des violons et bandonéons. On offre la vodka, on jette de la monnaie aux mariés et une fois à la maison, le pain et le sel. C'est la coutume. Le repas est fastueux.

La plupart des Polonais sont très catholiques et fréquentent de manière régulière leur chapelle ou leur église. Les prêtres, payés par les Houillères, sont arrivés en même temps que les premiers mineurs. Les messes sont célébrées en polonais et en français. Les autres cérémonies - funérailles, baptêmes, communions et mariages - complètent les offices.



Photographies de mariages dans la communauté polonaise

Collection privée

Parmi les associations, beaucoup sont catholiques et contrôlées par un prêtre. C'est le cas des groupes folkloriques de danseurs et musiciens en habits de pays, des chorales mais aussi des scouts ou des jeunesses catholiques : les KSMP. Leur but est de faire voyager les jeunes à l'occasion de pèlerinages, de rencontres sportives et de favoriser les échanges culturels.



Photographies d'un groupe des KSMP (jeunesses catholiques polonaises)

Collection privée



Photographie d'un groupe de jeunes communiantes devant la chapelle Sainte-Elisabeth (1923-1965)

L'église Saint-Léger ayant été détruite pendant la Guerre de 1914-1918, un baraquement en bois construit sur un terrain de la fosse n°1, servit de lieu de culte jusqu'à la reconstruction de l'église paroissiale. A partir de 1923, ce baraquement, désigné sous le nom de chapelle Sainte-Elisabeth, servit plus particulièrement à la communauté polonaise et la messe y était célébrée en polonais. Le besoin d'un véritable lieu de culte se faisant sentir, la communauté polonaise s'organisa pour collecter les fonds nécessaires. La chapelle Sainte-Elisabeth fut alors démolie pour laisser place à l'église du Millénaire.

Collection privée

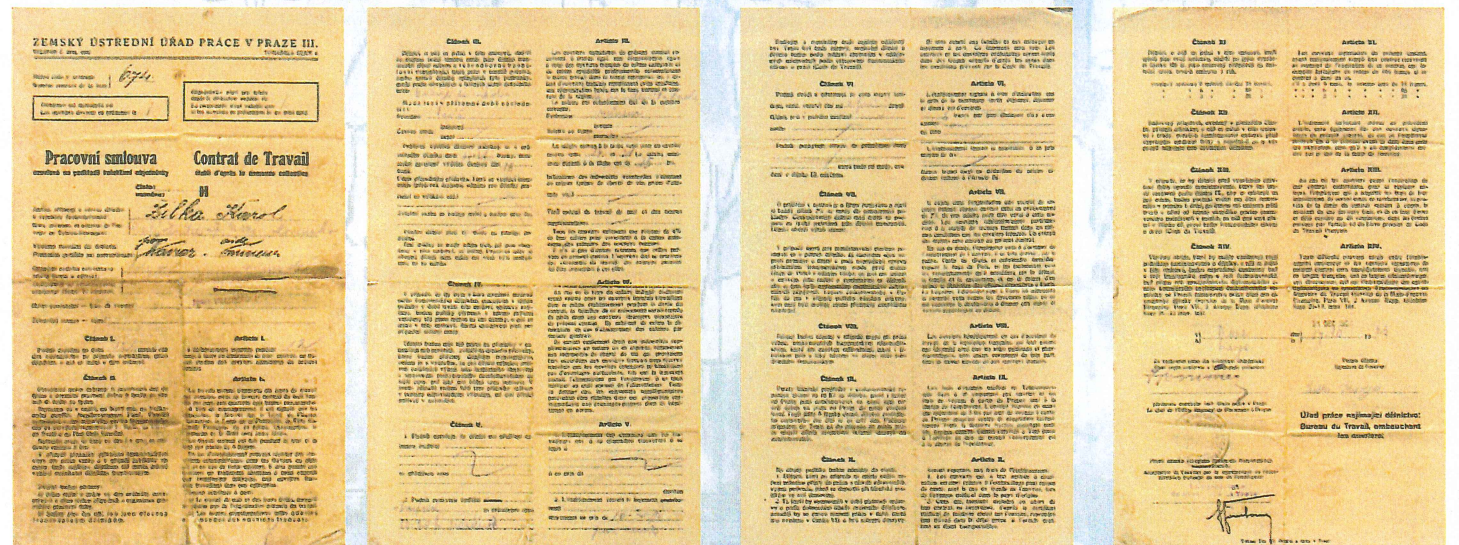
ORIGINE DE L'IMMIGRATION POLONAISE DANS LE BASSIN MINIER LENSOIS

L'arrivée des Polonais

En 1919, la Pologne est redevenue indépendante. La France est victorieuse du premier conflit mondial mais dévastée. Elle a un besoin immédiat de main d'œuvre pour faire face au nombre de morts et d'invalides causé par la guerre et aider à la reconstruction du pays. L'Etat, via le Ministère des Affaires Etrangères, prend en charge les négociations et la rédaction de conventions entre gouvernements pour favoriser les flux migratoires en provenance de pays connaissant la surpopulation et la pauvreté rurale.

Une arrivée massive et constante d'expatriés polonais a lieu. Le Comité Central des Houillères de France conscient que les Polonais sont parmi les meilleurs travailleurs du sous-sol presse le gouvernement de signer la convention bilatérale d'immigration.

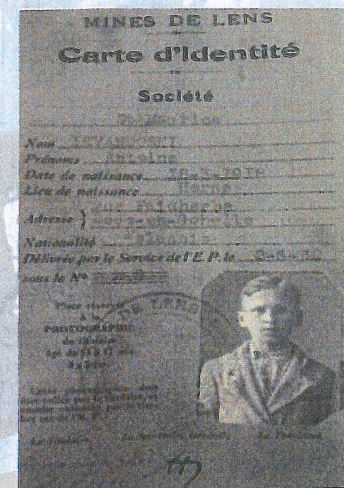
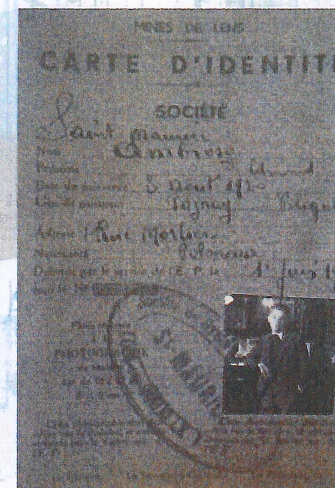
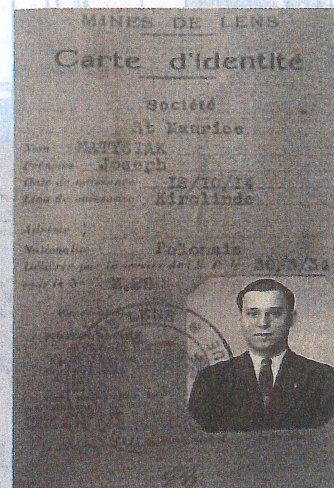
La convention franco-polonaise du 3 septembre 1919 organise l'émigration. Les compagnies minières rédigent les contrats de travail dès 1921 et à partir de 1924, le patronat met en place une organisation privée unique chargée de sélectionner la main d'œuvre : la Société Générale d'Immigration. Les premiers ressortissants polonais arrivent à Toul, avant d'être affectés dans les différentes régions minières en France.



Contrat de travail bilingue pour un mineur polonais (1923) - Collection Centre Historique Minier de Lewarde

Les travailleurs polonais de la mine

Des dizaines de milliers de mineurs franchissent la frontière en quatre à cinq ans. Les Westphaliens sont les plus qualifiés. Les autres mineurs, venus de la campagne, débutent comme manœuvres. Les compagnies concentrent les mineurs dans des cités pour « faciliter » leur adaptation et les éloigner des milieux ouvriers français et syndicalistes. A la fin des années 1920, on estime que 15% de la population lensoise est polonaise, soit près de 4800 personnes et 70% des étrangers résidant à Lens.



Documents d'identité de Polonais résidant près de Lens (1920-1935) - Collection privée

L'ascension sociale est lente, limitée, mais les mineurs polonais sont fiers d'appartenir à la communauté des gueules noires car le charbon est l'industrie phare et le salaire versé par les Houillères est plus conséquent que dans les mines de fer ou l'agriculture. Ils respectent le contrat signé à la lettre sous réserve que la Compagnie suive ses engagements de maintien de la culture, de la langue et des croyances. Mal acceptés, traités de « boches » ou « polaks », les mineurs polonais connaissent des débuts difficiles. Logés dans des baraquements collectifs dans des conditions précaires, ils espèrent le retour au pays. La crise économique de 1929 exacerbe le sentiment d'hostilité des Français à leur égard. Des dizaines de milliers de travailleurs polonais sont ainsi rapatriés en train vers leur pays d'origine en 1934 et 1935.

ORIGINE DE L'IMMIGRATION POLONAISE DANS LE BASSIN MINIER LENSOIS

La communauté juive polonaise

Parmi les membres de l'immigration polonaise à Lens figurent aussi des juifs. Ils fuient les pogroms et la pauvreté. Ils ont suivi l'installation des travailleurs polonais dans le bassin minier. Ils viennent souvent du centre de la Pologne, de la ville (Varsovie ou Lodz), et sont surtout des indépendants du commerce et de l'artisanat. Contrairement aux mineurs, beaucoup demandent la nationalité française. Leur statut d'entreprise permet l'embauche de famille et de connaissances en réseau. Ils se spécialisent dans la vente auprès des familles de mineurs polonais parce qu'ils pratiquent leur langue et connaissent leurs préférences vestimentaires et leurs coutumes comme la fabrication de couettes en plumes (pierzena). Tandis que les catholiques polonais vivent près des fosses, les juifs s'installent, eux, en centre-ville.

Pourtant le partage des espaces commerciaux crée des tensions. Une politique de défense du commerce français est instaurée à Lens en 1938 ; avec l'occupation allemande et l'avènement du régime de Vichy, elle devient une politique d'Etat. La répression à l'égard des populations juives s'exacerbe. Particulièrement la rafle du 11 septembre 1942 voit ceux-ci arrêtés massivement et déportés vers Auschwitz via Malines en Belgique. C'est le cas des sept membres de la famille Morgenstein installés à Lens et tous disparus en déportation.



Photographie de la famille MORGENSTEIN à Lens
(en haut à gauche la fille aînée Gela et au bout à droite le père Marcel ; au premier rang devant : à gauche Anna, puis sa sœur Simone et son frère Henri)
(mai 1942) - Collection Centre d'Histoire de La Coupole

1. SZYMKOWICZ Majka	2. MORGENSTEIN Marcel	3. MORGENSTEIN Gela	4. MORGENSTEIN Mordka	5. MORGENSTEIN Anna	6. MORGENSTEIN Simone	7. MORGENSTEIN Henri
18/04/1900	14/02/1895	04/09/1925	20/03/1928	28/06/1931	28/03/1933	25/10/1936
Krzepice (Pologne)	Czestochowa (Pologne)	Krzepice (Pologne)	Krzepice (Pologne)	Lens	Lens	Lens

Extrait de la liste nominative du convoi X, transport entre Malines et Auschwitz (septembre 1942)
Collection Service Archives des victimes de la guerre des Archives générales du Royaume de Belgique



Fiches établies par la Sipo-SD (Sicherheitspolizei-Sicherheitsdienst) aux noms de :
SZYMKOWICZ Majka, née le 18/04/1900 à Krzepice (Pologne)
MORGENSTEIN Marcel, né le 14/02/1895 à Czestochowa (Pologne)
MORGENSTEIN Gela, née le 04/09/1925 à Krzepice (Pologne)
MORGENSTEIN Mordka, née le 20/03/1928 à Krzepice (Pologne)
MORGENSTEIN Anna, née le 28/06/1931 à Lens
MORGENSTEIN Simone, née le 28/03/1933 à Lens
MORGENSTEIN Henri, né le 25/10/1936 à Lens

Collection Service Archives des victimes de la guerre des Archives générales du Royaume de Belgique

ELÉMENTS DE TRANSMISSION DE LA CULTURE POLONAISE

Très attachés à leur culture, les expatriés polonais s'appuient notamment pour sa transmission, sur une presse spécifique à leur communauté et sur leur goût pour la pratique musicale. La religion catholique tient également une grande place dans leur identité.

La presse polonaise

Une presse en langue polonaise éclot dans le Nord et le Pas-de-Calais dans le sillage des immigrants. Le journal Narodowiec, qui signifie « le nationaliste », est créé à Herne en Allemagne en 1909 et transféré à Lens en 1924. En 1926, c'est le journal Wiarus Polski, fondé lui aussi dans la Ruhr allemande, qui arrive à Lille. Ces journaux donnent des conseils pratiques aux arrivants, défendent les intérêts de leurs compatriotes et sont rédigés par des journalistes. Leur impact est important. 80% des articles concernent des sujets polonais et 20% la vie politique en France.



Photographies de Michal KWIATKOWSKI, fondateur de Narodowiec et Michal Alexandre KWIATKOWSKI, fils du fondateur et directeur de Narodowiec entre 1966 et 1989

Collection privée

Musique et danse polonaises

La culture polonaise, c'est aussi la musique et les fêtes. Au rythme des polkas, obereks et valse, Stéphane Kubiak a fait danser des milliers de personnes dans le bassin minier pendant cinquante ans. Son père, arrivé de Westphalie était mineur et coiffeur. Stéphane devient coiffeur et musicien, sa passion. Il forme son premier orchestre à dix-neuf ans, joue tous les dimanches chez Stanis à Lens puis reprend l'établissement : c'est la naissance du Gaity. Pendant 40 ans, il accueille les foules, au cœur de la cité 4 de Lens, attirées par sa réputation. Avec son frère Casimir, sa pianiste et épouse Hélène et ses enfants, Catherine (au chant), Hervé (à la sono), Christian (musicien puis successeur de Stéphane à son décès), ils symbolisent le sens de la fête propre à la communauté polonaise. L'orchestre sillonne les salles de la région. L'amour de la musique, on le retrouve chez Henri Juskowiak, l'un des fondateurs du Hot Club de Lens. C'est le seul groupe de jazz formé par des jeunes gens d'origine polonaise. Natifs de Lens et des environs, ils connaissent un grand succès dans les années 1950 et donnent des concerts dans toute la région. Une autre formation musicale de jazz lui succède à partir des années 1970 avec une partie des musiciens du Hot Club, le Mainstream Quartet. Cet ensemble se produit jusqu'à la fin des années 1990 dans les salles de Lens et des environs.



Photographies et documents du Hot Club de Lens

Le Hot Club de Lens, orchestre de jazz, jouait dans les salles de Lens et des environs dans les années 1950. Il se produisait régulièrement au bar dancing Le Monaco, situé à l'angle de la route de Lille et de la rue Etienne Dolet.

Henri Juskowiak et Félix Lisiecki, deux de ses membres fondateurs, étaient cousins et fils et petits-fils de mineurs Polonais. Le grand-père d'Henri était arrivé de Westphalie pour travailler dans les mines, son père descend aussi au fond et décède de la silicose en 1955, alors qu'Henri est âgé de 21 ans. Après cette épreuve, Henri étudie et devient enseignant tout en exerçant avec succès sa passion pour la musique, apprise grâce aux cours particuliers que ses parents avaient à cœur de lui offrir. Le Hot Club de Lens fut remarqué par Boris Vian dans l'une de ses chroniques sur le jazz.

Collection privée



UN ENRACINEMENT PROGRESSIF DANS LE BASSIN MINIER

Le sport, vecteur d'intégration

Certains domaines, comme le sport, permettent grâce à des performances individuelles une reconnaissance plus rapide dans la patrie d'adoption. Dans les cités minières, des clubs de football, comme la Gwiazda à Lens, sont constitués par des jeunes Polonais. Le club phare de Lens, le Racing-Club, a puisé à partir des années 1930 dans le vivier des joueurs polonais. Des joueurs talentueux, représentants de la deuxième ou troisième génération de la communauté polonaise, ont fait les beaux jours des Sang et Or et des équipes nationales entre les années 1950 et 2000. Ce sont par exemple, Stanis Dembicki, les frères Lech, Arnold Sowinski, Maryan Wisniewski, Eugeniusz Faber, puis plus tard Eric Sikora. C'est aussi le cas de César Marcellak de Bully-les-Mines, en cyclisme, vainqueur d'étapes sur les Tours polonais (1939) et français (1948) après sa naturalisation et de Alexandre Majchrowicz, Lensois sélectionné en équipe de France de handball et champion de France en 1957-1958.



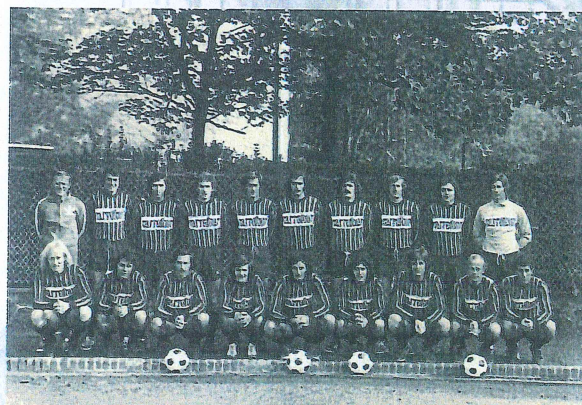
Photographie de l'équipe professionnelle du Racing-Club de Lens, saison 1955-1956 - 8 avril 1956.
Au stade du Parc des Princes, pour le 8e de finale de la Coupe de France ayant opposé le club de Nancy au Racing-Club de Lens (match gagné par Nancy à 3 contre 1).
Les joueurs lensois de gauche à droite, debout : ZIEMCZAK Stéphane, POLAK Thadée, JEDRZESZCZAK Maryan, du MARRESCH, LOUIS Xercès, HASSOUNA Kacen, SOWINSKI Arnold ; accroupis au premier rang : WISNIEWSKI Maryan, HABITZL Eric, COURTIN Jean-Marie, BOURY Guy, JONSSON Egon. (11 joueurs, dont 5 d'origine polonaise)

Collection Archives municipales de Lens



Photographie de l'équipe professionnelle du Racing-Club de Lens, saison 1963-1964 - 12 février 1964.
A Saint-Ouen pour le 16e de la Coupe de France R.C. Lens contre Angers (match gagné par le R.C. Lens, 2 contre 1).
Les joueurs lensois de gauche à droite, debout : PLACZEK Bernard, SILLOU René, ZAMPARINI Enzo, DOBAT Marcelin, POLONIA Louis, BOURRIER Marc ; au premier rang accroupis : LECH Georges, MOSKALA Henri, OUDJANI Ahmed, SENAC Guy, KRAWCZYK Richard. (11 joueurs, dont 4 d'origine polonaise)

Collection Archives municipales de Lens



Photographie de l'équipe professionnelle du Racing-Club de Lens, saison 1974-1975.
De gauche à droite, debout : SOWINSKI Arnold (entraîneur), LEMERRE Roger, MANKOWSKI Pierre, LECOEUR Jean-Yves, CISELSKI Jean, MARIE Jacques, NOTHEAUX Didier, WINKLER Walter, HOPQUIN Alain, LANNON André ; accroupis : LECLERCQ Daniel, LHOTE Eric, FABER Eugéniusz, KAISER Alfred, ARGHIRUDIS Romain, ELIE Jean-Marie, ZURASZEK Casimir, GREGORCZYK Richard, BOUSDIRA Farès. (19 joueurs et encadrants, dont 7 d'origine polonaise)

Collection Archives municipales de Lens



Photographie du match du Racing-Club de Lens contre le Stade Français au Parc des Princes - 9 décembre 1962.
Le gardien de but lensois, Arnold SOWINSKI, s'empare du ballon. Score du match : Stade Français 2 - RC Lens 0 (saison 1962-1963)

Collection Archives municipales de Lens



Photographie du match de Coupe de France du Racing-Club de Lens contre le Red Star au Parc des Princes - 11 janvier 1959.
Maryan WISNIEWSKI sous le maillot lensois, à gauche, est aux prises avec Robert LOUBIERE, de l'équipe adverse. Score du match : Red Star 1 - RC Lens 1

Collection Archives municipales de Lens

UN ENRACINEMENT PROGRESSIF DANS LE BASSIN MINIER

Le monument de La Targette

Les Polonais ont participé aux combats des deux guerres mondiales. Pendant la Grande Guerre, 240 volontaires polonais de la Légion étrangère combattent lors de l'offensive française en Artois en 1915, au cours de laquelle un grand nombre perd la vie. Entre Neuville-Saint-Vaast et Souchez, le monument de la Targette leur rend hommage.



Photographie des donateurs du terrain pour le monument de La Targette, monument aux volontaires polonais situé à Neuville-Saint-Vaast (1928).
En 1927, un petit groupe de Polonais du bassin minier a acheté un terrain au lieu-dit la Targette à Neuville-Saint-Vaast, pour l'édification d'un monument.
Le monument de La Targette, croix des volontaires polonais, a été inauguré le 24 mai 1933 par l'ambassadeur de Pologne en France. Il rend hommage aux 240 volontaires polonais qui ont combattu aux côtés de l'armée française pendant les batailles d'Artois en 1915. La devise de ces volontaires y est inscrite : « Za naszą wolność i waszą », « Pour notre liberté et la vôtre ».

Collection privée



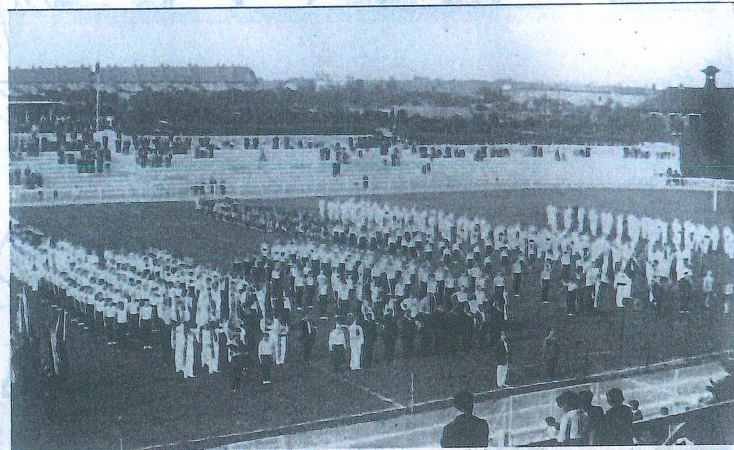
Photographies du monument de La Targette - Collection privée



Photographies du pèlerinage annuel des Polonais à Notre-Dame-de-Lorette hommage aux combattants polonais (années 1970) Collection privée

UN ENRACINEMENT PROGRESSIF DANS LE BASSIN MINIER

L'intégration est progressive pour les immigrés polonais. Plusieurs organisations, lieux et événements ont joué un rôle dans ce processus. Ce sont les associations telles que les Sokols (clubs de gymnastique) et syndicats, les réseaux de Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale et après 1945, le durcissement des relations entre la France et la Pologne, enfermée derrière le « rideau de fer ». Les Polonais installés en France, tout en restant attentifs à leur pays d'origine, prennent conscience que leur vie est désormais en France.



Photographie du festival des sokols au stade Bollaert (1935)
Collection privée

Les Polonias dans la Résistance

En 1939, lors du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, 500 000 Polonais vivent en France, dont un tiers dans le Nord-Pas-de-Calais. Après l'invasion de la Pologne par l'armée allemande, une partie des Forces Armées Polonaises prend part à la campagne militaire de 1940 en France. Après la défaite, environ 20 000 hommes se replient en Grande-Bretagne où s'installe aussi le gouvernement polonais en exil. D'autres restent en France et s'engagent dans la Résistance. Des Polonais combattent au sein de deux organisations de Résistance distinctes : le F2 (réseau interallié) et la POWN (Organisation polonaise de lutte pour l'indépendance), ou bien luttent à l'intérieur des mouvements français de Résistance.

Localement, la Résistance polonaise fut représentée par des hommes comme Jean Ostrowski ou bien Emile Wazny. Cet investissement des Polonais dans la Résistance démontre à la fois leur patriotisme polonais et leur attachement à la France. Il a contribué à modifier et à améliorer leurs relations avec les Français.



Photographie d'une manifestation d'amitié franco-polonaise à Lens, organisée par la P.O.W.N., mouvement de Résistance polonais, après la Libération de Lens. 3 septembre 1944
On reconnaît au premier rang 2e à partir de la gauche Henri MAILLY (trésorier puis vice-président du Syndicat des Mineurs du Pas-de-Calais). Henri MAILLY fit beaucoup en faveur de la main d'œuvre étrangère polonaise, notamment par la création de sections autonomes (MOE) au sein du syndicat des mineurs avec des moyens d'information en langue polonaise et les démarches auprès des gouvernements français et polonais pour une harmonisation des législations sociales. Durant la crise économique des années 1930, il agit pour restreindre le nombre des rapatriements et expulsions de mineurs polonais. Son action lui valut une grande popularité auprès des mineurs étrangers. Ils le surnommaient

«le père des Polonais».
Jean OSTROWSKI, un des organisateurs de cette manifestation, responsable de l'Organisation de Résistance polonaise POWN, est au deuxième rang, au milieu.

Collection privée

UN ENRACINEMENT PROGRESSIF DANS LE BASSIN MINIER

Les relations politiques

L'identité de la communauté polonaise, son patriotisme et sa solidarité s'expriment à nouveau après la Seconde Guerre mondiale. Avec l'installation d'un pouvoir pro-U.R.S.S. à Varsovie en 1945, certaines familles, encouragées par les organisations communistes, choisissent de concrétiser leur rêve d'un retour au pays. Entre 1946 et 1948, ce départ concerne pour l'ensemble des Polonais installés en France quelques dizaines de milliers de personnes. Dès la fin de la décennie 1940, ce mouvement s'estompé en même temps que l'idée d'une installation définitive est désormais admise.

Pendant la Guerre froide, la communauté polonaise reste attentive aux évolutions politiques. Des événements, comme l'élection de Jean-Paul II, pape polonais, en 1978 ou la naissance du syndicat Solidarnosc, mené par son leader Lech Walesa, puis la répression et l'instauration de l'état de guerre au début des années 1980, la touchent particulièrement.



Photographie de Lech WALESA avec André DELELIS, Maire, lors de sa visite à Lens
18 octobre 1981

En 1980, aux chantiers navals de Gdansk en Pologne, le licenciement de la militante syndicaliste Anna Wnynowicz, la crise économique et politique qui sévit dans le pays, la foi en l'avenir après l'élection du pape Jean-Paul II, les précédents répressions, déclenchent une grève massive dans tout le pays. Le syndicat indépendant Solidarnosc est créé. Sensibles aux difficultés économiques auxquelles sont confrontés les Polonais, des associations du Nord-Pas-de-Calais mettent en place l'aide humanitaire ou s'activent contre le régime communiste en place en Pologne. Le vice-premier ministre signe un accord avec Lech Walesa, leader de Solidarnosc. Cet accord ouvre la voie à la création de syndicats indépendants.

En octobre 1981, Lech Walesa est en visite dans le bassin minier du Pas-de-Calais. Acclamé à Lens, il assiste à une messe, puis il est accueilli par le maire, André Delelis, sous chapiteau sur le parking du stade Bollaert. Le maire lui offre une lampe de mineur.

Moins de deux mois plus tard, le 13 décembre 1981, le général Jaruzelski proclame l'état de guerre en Pologne, imposant un régime plus autoritaire et répressif et brisant l'élan de liberté né suite à la création de Solidarnosc. En 1983, Lech Walesa reçoit le prix Nobel de la Paix. Après les premières élections pluralistes, il est élu Président de la République de Pologne en 1990.

Collection Archives municipales de Lens



Photographie de Lech WALESA avec le Père Casimir CZAJKA (octobre 1981)

Le père Casimir CZAJKA (1915-1984) officia comme prêtre à la paroisse polonaise de Lens durant vingt-quatre ans (1957-1981). Il fut très actif aux côtés de Michal KWIATKOWSKI, le directeur du journal Narodowice, pour réunir les moyens financiers et obtenir les autorisations nécessaires à la construction de l'église du Millénaire.
La rencontre entre le Père CZAJKA et Lech WALESA eut lieu à Vaudricourt près de Béthune, au domaine Saint-Casimir, où les prêtres polonais avaient fondé un internat.

Collection Archives municipales de Lens